

Prolifération et rareté du concept de territorialité au sein des sciences territoriales. Proposition d'une grille d'interprétation

AUTEURS

Mario BÉDARD, Romain LAJARGE

RÉSUMÉ

Il apparaît de plus en plus nécessaire de distinguer, d'une part, la « territorialité », c'est-à-dire ce à quoi il est fait référence lorsque les chercheurs débattent de l'attribut territorial de quelque chose et/ou de notre manière particulière d'être en relation territorialement et, d'autre part, le « territoire », c'est-à-dire ce que les acteurs sociaux considèrent manifestement, matériellement et symboliquement en le nommant comme tel. La production scientifique récente des « sciences territoriales » permet de repérer diverses familles d'entendements et d'usages du terme territorialité. Celles-ci éclairent en partie le problème épistémologique de ces méta-sciences. Pour parvenir à une grille d'interprétation, d'analyse et des propositions pour agir, il faut s'appuyer, selon nous, sur des héritages et propositions scientifiques permettant de faire de la territorialité, et de notre condition territoriale, un problème scientifique renouvelé, c'est-à-dire pour nous permettre de mieux comprendre, expliquer et agir en considérant les territoires en tant qu'artefacts sociaux proliférant.

MOTS CLÉS

Sciences territoriales, territorialité, épistémologie, condition territoriale

ABSTRACT

It is more and more necessary to distinguish, on one hand, "territoriality", that is what is evoked when researchers debate the territorial predicate of some phenomena or our particular way of being in territorial relation and, on the other hand, "territory", or what social actors obviously consider, materially and symbolically, by naming it as such. The recent scientific production of the "territorial sciences" makes it possible to identify various types of understanding and use of the term territoriality. Those various understandings and uses partly illustrate the epistemological problem of these meta-sciences. In order to realise a grid of interpretation, analysis and proposals suitable for action, we must rely, in our opinion, on scientific inheritances and new proposals that would make it possible to renew our territoriality and territorial condition as a scientific problem, therefore enabling us to better understand, explain and behave by considering the territories as proliferating social artefacts.

KEYWORDS

Territorial sciences, territoriality, epistemology, territorial condition

INTRODUCTION

La prolifération de préoccupations à connotation territoriale se constate à peu près partout et particulièrement avec la prise de conscience de l'évolution contemporaine des modes de vie. En effet, quelle que soit l'acception du terme, en tant que forme et organisation spatiales, constituées par de multiples composants culturels, politiques et juridiques, résultant d'un processus de construction et/ou d'héritage, sa présence est avérée dans le vocabulaire de l'action et dans celui de la recherche géographique, juridique, architecturale, etc. Ainsi

considérée, la question territoriale aujourd'hui posée est tout autant sociale que scientifique, ce qui en fait un fondement des sciences territoriales, agrégation de diverses approches pluridisciplinaires ou lectures thématiques hybrides œuvrant à mieux comprendre et gérer notre condition territoriale. Or, cette incapacité des chercheurs à s'entendre sur une définition du mot territoire ou à proposer une conceptualisation stable de nos rapports à celui-ci marque une évidence : le foisonnement de l'usage du terme, son dépassement continu, sa polysémie intrinsèque participent de sa richesse et témoignent autant de la complexité et de la dynamique de nos rapports territoriaux que de la maladie dans nos façons de les appréhender. Par exemple, les usages sociaux du substantif « territoire », souvent désordonnés, peu cohérents et parfois même profondément divergents, provoquent à la fois de l'incompréhension et de la stimulation en répétant d'anciens débats : pour les anti-territorialistes, le terme est vertement critiqué car considéré désuet en période de déclin de la puissance des États ; pour les territorialophiles, on assiste au contraire à l'apologie du terme en lui-même, et ce à toutes les échelles et dans n'importe quelle condition.

Cette communication propose de mettre en discussion le dépassement de la question terminologique. En évitant de prendre le territoire comme objet en soi et d'accorder trop d'importance au substantif, il nous semble nécessaire d'interroger l'adjectif « territorial », le processus générateur (la « territorialisation », fût-elle encore dé- ou re-territorialisation) de nos appropriations, transformation et identification au territoire, et surtout l'attribut « territorialité » qui sera considéré ici comme donnant son sens, son origine et sa destination au problème territorial.

L'enquête proposée pour ce faire repose sur trois corpus de travaux scientifiques récents produits par trois groupements de chercheurs (italiens, québécois et français) présentant d'évidentes proximités et de non moins évidentes différences de positionnement. Il s'agit d'observer les entendements et usages expressément faits du terme territorialité dans ces travaux datant de moins de 10 ans. Il s'agira aussi de reconnaître indirectement les entendements et usages faits du territoire, du qualificatif territorial ou des désinences processuelles propres à la séquence territorialisation-détitorialisation-retitorialisation chère à Deleuze et Guattari ou à Raffestin. L'hypothèse ici défendue est que, si ce terme et ses désinences y sont fort fréquents, ses ancrages théoriques et acceptions conceptuelles sont eux plus rares, plus étiqués même. Le résultat visé par cette méta-analyse est de parvenir à une grille d'interprétation des entendements et usages qui sont faits du territoire en illustrant la justesse et la fécondité du concept de territorialité, et ce pour mieux comprendre, expliquer et agir en matière d'action territoriale.

1. LA TERRITORIALITÉ POUR MIEUX POSER LA QUESTION DE NOTRE CONDITION ET DE NOS PRATIQUES TERRITORIALES

1.1. Définir « territorialité » à défaut de « territoire » ?

Sortir de l'impasse du territoire comme « chose en soi » au profit d'une approche du territoire comme « entité pour soi » nécessite de s'inscrire dans la longue durée de l'histoire scientifique de ce terme. Que ce soit en langue française ou anglaise, son sens premier renvoie à l'espace national, à cette conception du rapport entre espaces et pouvoirs héritée du traité de Westphalie (1648). Pourtant, presque tous les déterminants de cette vieille figure pré-moderne de la puissance ont été profondément et structurellement déconstruits depuis. Le mot est resté alors que tout ce qui rend son usage utile a été transformé. À l'époque de l'invention des États-nations, le territoire était affaire de puissants entre eux et le rapport aux territoires relevait pour les gens du principe d'inféodation. Entre temps, quelques révolutions, dont celle

des Lumières, quelques profondes mutations, dont celle du rapport des individus au pouvoir, quelques nouvelles équations dans le rapport à l'espace, dont celle de l'individualisation croissante du monde, ont permis de s'émanciper quelque peu de ce carcan. La territorialité, conçue nominalement pour désigner et réfléchir la relation particulière qu'entretiennent des individus vis-à-vis un territoire, permet ce glissement à la fois sémantique et épistémologique.

1.2. Débattre de nos pratiques territoriales

Dans des travaux à paraître, Mario Bédard a analysé plus de 2 000 textes publiés dans 37 revues de géographie afin d'y dégager les principaux entendements et usages qui sont faits de la territorialité. À la lecture des 6 définitions-types qui en sont ressorties (Lowenthal, Soja, Malmberg, Sack, Raffestin et Di Méo), et à la suite des diverses conceptions de nos rapports au territoire ainsi exprimés, il propose une conceptualisation tripartite (culturelle, politique et sociale) de nos modes d'appropriation et d'identification territoriaux. Réalisée pour davantage saisir la complexité et la dynamique de notre condition territoriale, puis pour mieux opérationnaliser nos pratiques territoriales, la conceptualisation de ces trois modes d'expression, distincts mais indissociables d'un même phénomène global, se complète avec une définition proposée par Romain Lajarge. L'ensemble se lit schématiquement dans le tableau 1.

Tableau 1. Définitions-types, conceptualisation tripartite et proposition (Bédard & Lajarge, 2017)

| Auteurs et définitions types de la territorialité les plus utilisés | |
|--|---|
| Lowenthal (1961) | « <i>The ownership, division and evaluation of space.</i> » (1961 : 253) |
| Soja (1971) | « <i>A behavioural phenomenon associated with the organization of space into spheres of influence or clearly demarcated territories which are made distinctive and considered at least partially exclusive by their occupants or definers.</i> » (1971 : 19) |
| Malmberg (1980) | « <i>Human behavioural territoriality is primarily a phenomenon of ethological ecology with an instinctive nucleus, manifested as more or less exclusive spaces, to which individuals or groups of human beings are bound emotionally and which, for the possible avoidance of others, are distinguished by means of limits, marks or other kinds of structuring with adherent display, movements or aggressiveness.</i> » (1980 : 10-11) |
| Sack (1986) | « <i>Territoriality in humans is best understood as a spatial strategy to affect, influence or control resources and people, by controlling area; and, as a strategy, territoriality can be turned on and off. In geographical terms, it is a form of spatial behavior.</i> » (1986 : 1-2) |
| Raffestin (1982) | « Le système de relations qu'entretient une collectivité – et, partant, un individu qui y appartient – avec l'extériorité et/ou l'altérité à l'aide de médiateurs. » (1982 : 183) |
| Di Méo (2002) | « Sentiment profond, socialement partagé du rapport à l'espace (et plus précisément à un espace). » (2002 : 186) |
| Conceptualisation tripartite de la territorialité (Bédard, 2017) | |
| Conception culturelle | « Processus constitutionnel et vertical d'appropriation et d'identification par création et/ou qualification d'un lieu unique grâce auquel naître, se définir, et où se projeter, pour être, propre à une identité unitaire, plus ontologique et innée, où le <i>Je</i> égo-territorial se construit et pouvant se résumer au sens et à la conscience générés par le "être de" ce lieu. » (2017 : 31) |
| Conception politique | « Processus stratégique ou processuel et oblique d'appropriation et d'identification par revendication et régulation d'un territoire unique grâce auquel un collectif, un peuple, une nation peut advenir et demeurer, propre à une identité spécifique, plus téléologique et acquise, où un <i>Nous</i> politico-territorial se réalise et pouvant se résumer au bien-commun et au pouvoir générés par le "être-pour" ce territoire. » (2017 : 33) |
| Conception sociale | « Processus organisationnel et horizontal d'appropriation et d'identification par ré-affirmation et co-construction d'un territoire partagé dans lequel s'intégrer et où se conforter pour devenir, propre à une identité singulière, plus épistémologique et acquise, où le <i>Je</i> se recrée à l'aune d'un <i>Nous</i> socio-territorial qui le renouvelle et pouvant se résumer au vivre-ensemble et au bien-être conditionnels au "être par" ce territoire. » (2017 : 34-5) |

| Définition de la territorialité (Lajarge, 2012) | |
|---|---|
| Lajarge (2012) | « La territorialité est une modalité d'action par laquelle les individus composent collectivement un bien commun et l'éprouvent, par les relations qu'ils entretiennent ensemble avec l'extériorité, dans des modes de connaissances et de valorisation de l'espace qui leur sont propres et qu'ils partagent. » (2012 : 283) |

Avec cet éventail de définitions, le concept de territorialité étoffe, à notre avis, la compréhension de nos rapports complexes et changeants au territoire. Il permet de considérer qu'il peut exister des territorialités sans territoire, mais pas l'inverse. En acceptant ce principe dissymétrique de dissociation possible du substantif et de l'attribut, les sciences territoriales participent ainsi davantage de la partie des sciences sociales cherchant à articuler fondements et buts de l'action humaine. Lorsque les acteurs sociaux reconnaissent, instituent et gèrent quelque chose en tant que territoire, fût-il virtuel ou concret, ils postulent des territorialités associées. Celles-ci apparaissent parfois affaiblies, inopérantes ou inadaptées. Ce constat révèle alors une légitimité déficiente de ces territoires de référence, jusqu'à pouvoir l'expliquer.

Par ailleurs, l'observation fine des pratiques humaines permet de décrire l'existence de territorialités alors même qu'est constatée l'absence manifeste de tout territoire correspondant, ou en tout cas pas de formes territoriales directement associables aux territorialités constatées (comme avec la territorialité mobile par exemple).

2. LES USAGES SCIENTIFIQUES DU TERME DE TERRITORIALITÉ EN SCIENCES TERRITORIALES

Pour étudier ces usages et en tirer des enseignements pour l'action, trois corpus ont été choisis pour la similarité apparente de leurs visées : participer à la fondation ou refondation d'une science ou de sciences portant sur la question territoriale. Un autre de leur intérêt réside dans le faible nombre de citations réciproques ou de références partagées alors même qu'ils sont contemporains. La différence de statuts de ces textes interdisant toute forme de comparaison, cette étude n'a pour simple vocation que d'illustrer la diversité des usages scientifiques du terme de territorialité (et les déclinaisons « territorial », « territorialisation-déterritorialisation-reterritorialisation ») : nombre d'occurrences, rôle dans les textes, contextes des usages, références à des définitions existantes. Cette analyse s'applique sur chacun des corpus scientifiques constitués.

2.1. Association des territorialistes italiens

L'école des territorialistes italiens est née à la fin des années 90 de l'analyse des faiblesses de l'intervention habituelle en aménagement, urbanisme et architecture. Ce regroupement de chercheurs s'est inscrit dans des appels d'offre publics pour intervenir directement sur le territoire. Une des études phares fut le plan paysage de la région de Florence. À partir des travaux d'A. Magnaghi et des résultats de leurs recherches-action (publiés en italien et peu traduits en anglais ou français), ils ont adopté un Manifeste. Le corpus choisi est la série des trois livres publiés en français par Magnaghi qui, à notre avis, incarnent fort bien cette école comme en témoignent leur titre respectif : *Le projet local* (2003), *La biorégion urbaine. Petit traité sur le territoire, bien commun* (2014) et *La conscience du lieu* (2017).

2.2. Les sciences du territoire québécoises

Avec les ouvrages de synthèse publiés aux Presses de l'Université du Québec sous l'intitulé Sciences du territoire, tomes 1 (*Perspectives québécoises*) et 2 (*Défis méthodologiques*), les apports des chercheurs québécois ainsi réunis présentent l'avantage d'apparaître comme

deux compilations faisant l'état de la question au Québec, l'un portant plutôt sur les concepts utiles au développement local et régional ainsi qu'à l'évolution en termes de développement territorial, le second traitant plus spécifiquement de propositions méthodologiques. Les chercheurs concernés, fussent-ils économistes, géographes, politologues, sociologues ou urbanistes, sont pour la plupart issus des mêmes programmes de développement local et régional mis en place dans les années 80 dans certaines universités « périphériques » québécoises.

2.3. Le Collège international des sciences territoriales

À partir des résumés longs (15 000 signes) des 224 (87+60+77) communications soumises aux trois premiers colloques du CIST, nous disposons d'autres analyses récentes des questions territoriales. Ces colloques ont porté successivement sur la raison d'être de sciences du territoire en bonne et due forme (2011 : *Fonder les sciences du territoire*), sur les questionnements théoriques associés au « tournant spatial » et à son approfondissement (2014 : *FronTS et frontières des sciences du territoire*) puis sur les ressorts, intentions et buts de la demande territoriale (2016 : *En quête de territoire[s] ?*). Ce troisième corpus, certes très parcellaire étant donné la nature propositionnelle des textes colligés, offre selon nous l'insigne avantage d'un panorama de recherches large, compte tenu des nombreuses disciplines et approches empruntées, tout à fait à même d'illustrer la prolifération des questionnements et regards sur la question de nos rapports au territoire.

3. PROPOSITION D'UNE GRILLE D'INTERPRÉTATION DE LA TERRITORIALITÉ POUR LES SCIENCES TERRITORIALES

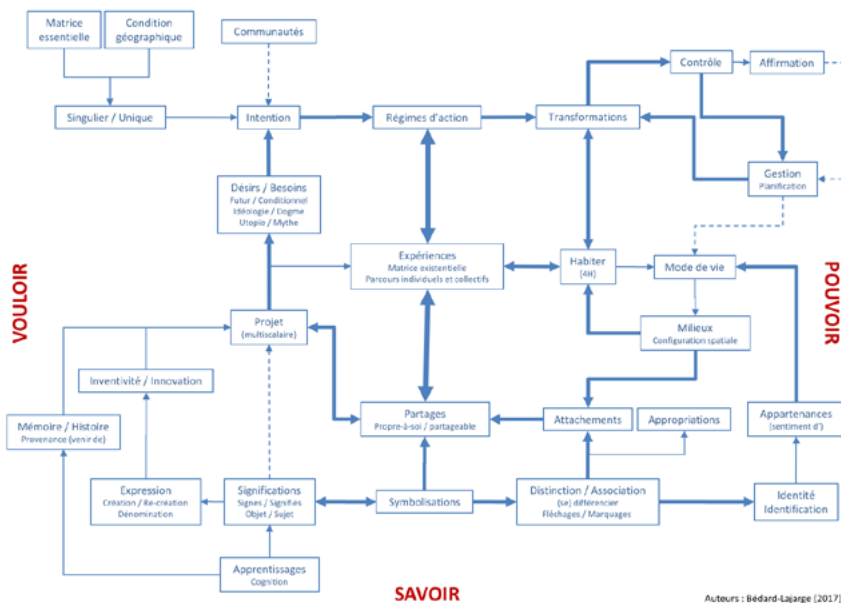
L'analyse proposée des usages de la territorialité, de ses entendements dans divers contextes d'énoncés scientifiques, puis de ses potentialités comme concept clé à la geste territoriale à partir des quelques définitions et conceptualisations de référence ici retenues, permet de dégager et de situer dans l'univers de sens de nos pratiques territoriales leurs principaux composants et les liens logiques existant entre ces composants. Leur représentation nous permet d'aboutir à un schéma dont nous fournissons ci-dessous une version provisoire soumise au débat.

Ce schéma n'est pas tant une grille analytique qu'une « carte » résultant des entendements et usages qui sont faits de la territorialité (brouillard, prolifération, dé-prolifération, etc.) pour nous aider à caractériser et, de là, à interpréter ce que notre condition territoriale et notre territorialité commandent et/ou ce qu'on en fait.

Sont indiquées, dans ce schéma, les principales déclinaisons des relations au territoire entre savoir, pouvoir et vouloir. La projection du résultat de lecture des trois corpus viendra conforter, grâce à la typologie proposée des définitions et conceptualisations de la territorialité, le schéma ci-dessous, et le mettra en débat.

Le présent travail a donc pour vocation de proposer une grille d'interprétation des enjeux conceptuels et pratiques de la territorialité pour agir. D'un point de vue pratique (et faisant nôtres les propos de l'appel à communications), la territorialisation des sociétés est inéluctable ; par contre, la difficulté, pour les représentants politiques, de saisir ces diverses formes de territorialisation et les fonctions de ces territorialités en acte participe à défaire, malgré eux, une partie de leur légitimité. Il en est de même pour la construction sociale de processus d'identification à partir des expériences vécues, de la capacité à habiter, à occuper et à transformer les territoires ; les identités construites, évolutives et plus ou moins partagées obligent les territoires déjà identifiés à s'adapter au contexte.

Figure 2. Représentation et grammaire de la territorialité



Auteurs : Bédard-Lajarge (2017)

CONCLUSION

Il apparaît de plus en plus nécessaire de distinguer, d'une part, la « territorialité », c'est-à-dire ce à quoi il est fait référence lorsque les chercheurs débattent de l'attribut territorial de quelque chose et/ou de notre manière particulière d'être en relation territoriale et, d'autre part, le « territoire », c'est-à-dire ce que les acteurs sociaux considèrent manifestement, matériellement et symboliquement en le nommant comme tel. La production scientifique récente des « sciences territoriales » permet de repérer diverses familles d'entendements et d'usages du terme de territorialité. Celles-ci éclairent en partie le problème épistémologique de ces méta-sciences. Pour parvenir à une grille d'interprétation, d'analyse et des propositions pour agir, il faut s'appuyer, selon nous, sur des héritages et propositions scientifiques permettant de faire de la territorialité, et de notre condition territoriale, un problème scientifique renouvelé, c'est-à-dire pour nous permettre de mieux comprendre, expliquer et agir en considérant les territoires en tant qu'artefacts sociaux proliférant.

RÉFÉRENCES

- Bédard M., 2017, « Les vertus identitaire, relationnelle et heuristique de la territorialité. D'une conception culturelle à une conceptualisation tripartite », *Cybergeog* [en ligne : journals.openedition.org/cybergeog/28853 consulté le 19/01/18].
- Di Méo G., 2002, « L'identité : Une médiation essentielle du rapport espace/société », *Géocarrefour*, 77(2), p. 175-185
- Lajarge R., 2012, *Territorialités en développement. Contribution aux sciences territoriales*, HDR, Université Grenoble Alpes, 3 tomes.

- Lowenthal D., 1961, « Geography, experience and imagination: towards a geographical epistemology », *Annals of the Association of American Geographers*, vol. 51, p. 241-260.
- Malmberg T., 1980, *Human territoriality. Survey of behavioural territories in man with preliminary analysis and discussion of meaning*, The Hague, Paris & New York, Mouton Publishers.
- Raffestin C., 1982, « Remarques sur les notions d'espace, de territoire et de territorialité », *Espace et société*, vol. 41, p. 167-171.
- Sack R.D., 1986, *Human territoriality. Its theory and history*, Cambridge, Cambridge University Press.
- Soja E.W., 1971, *The political organization of space*, Washington, Association of American Geographers, Commission on College Geography Resource Paper, n° 8.

LES AUTEURS

Mario Bédard

UQAM/Dpt de géographie – CRISES
bedard.mario@uqam.ca

Romain Lajarge

ENSAG/Université Grenoble Alpes – AE&CC
romain.lajarge@grenoble.archi.fr